

LA QUESTION IDENTITAIRE DANS *LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES* D'AMIN

MAALOUF

Sokhna FALL

Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Sokhnafall@ymail.com

Résumé : Cet article analyse les affirmations identitaires et le radicalisme des différentes appartenances des individus tels que les appartenances territoriales, religieuses, nationales, politiques... qui continuent à secouer les sociétés modernes. En se référant aux *Identités meurtrières* (1998) d'Amin Maalouf, l'article souligne les revendications identitaires et d'autres facteurs sociaux qui pourraient contribuer davantage aux problèmes relatifs aux divisions et aux conflits sociaux du monde contemporain. Au regard des tensions sociales, des violences permanentes et de la montée des caractères révolutionnaires, conscientiser les populations du monde entier à être beaucoup plus indulgentes sur les questions d'appartenances ou d'affirmations identitaires serait une nécessité pour la condition humaine.

Mots clés : appartenance, conflit, discrimination, identité, mondialisation, revendication

THE QUESTION OF IDENTITY IN AMIN MAALOUF'S MURDEROUS IDENTITIES

Abstract : This article analyzes the affirmations of identity and the radicalism of the different affiliations of individuals such as: territorial, religious, national, political affiliations... which continue to (rock or perturb) modern societies. Referring to *In the Name of Identity: Violence and the Need to Belong* by Amin Maalouf (1998), the article highlights identity claims and other social factors that may further contribute to problems relating to social divisions and conflicts in contemporary world. In view of social tensions, permanent violence and the rise of revolutionary attitudes, making people around the world aware of being much more lenient on questions of belonging or asserting their identity would be a necessity for the human condition.

Key words: belonging, conflict discrimination, identity globalization, claim

Introduction

Écrivain francophone d'origine libanaise, Amin Maalouf s'interroge sur la construction de l'identité de chaque individu et sur la vocation, naturelle ou non, de cette identité. C'est ainsi qu'il questionne le rapport des hommes avec leurs identités, en essayant d'apporter un éclairage riche et bienvenu sur la question identitaire.

Maalouf considère que chacun de ses livres est un combat contre la discrimination, l'exclusion, l'obscurantisme, les identités étroites, la prétendue guerre des civilisations, et aussi les perversités du monde moderne, les manipulations génétiques hasardeuses. À ce titre, la question de l'identité est un thème central au cœur de ses combats.

Maalouf a quitté le Liban en 1976 pour s'installer en France. Dans cette perspective, les gens se demandaient s'il se sentait « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Il répondait invariablement « l'un ou l'autre » pour montrer, par le biais de ce mensonge, qu'il n'est pas un autre mais lui-même en personne.

Moitié française donc, et moitié libanaise, « pas du tout! », nous dit-il, l'identité ne se compartimente pas.

Avec ses raisons précises de revendiquer pleinement l'ensemble de ses appartenances, qu'il suppose qu'il y a « au fin fond » de chacun une seule appartenance qui compte, sa vérité profonde en quelque sorte, son « essence », déterminée une fois pour toutes à la naissance et qui ne changera plus.

Pour Maalouf, les contemporains doivent retrouver au fond d'eux-mêmes cette prétendue appartenance fondamentale, qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale ou ethnique, et la brandir fièrement à la face des autres.

Après avoir vécu sa condition de minoritaire dans un Liban durement touché par les conflits politico-religieux, peut-être parce qu'il possède une double nationalité, ou même parce qu'il maîtrise trois langues (arabe français anglais), Amin Maalouf n'a jamais conçu l'identité comme étant une chose fixe, établie du seul fait de sa naissance dans un lieu donné ou sous l'égide d'une allégeance religieuse spécifique. En effet, loin d'embrasser une conception univoque et immuable de l'identité dont il refuse l'enfermement, il préfère la saisir comme un processus évolutif, une construction fonctionnant à la fois par accumulation et par sédimentation, qui embrasse la totalité des appartenances de chacun.

À l'image du personnage de son premier roman, *Léon l'Africain*, l'auteur revendique la possibilité d'être, non pas caractérisé par un regard d'un lieu originel, mais plutôt suivant la somme des éléments constituant le mouvement de son devenir, suivant le fil de son parcours.

Dans *Les Identités meurtrières*, essai publié en 1998, Amin Maalouf s'emploie à dénoncer le danger inhérent à toute conception identitaire univoque et fixée a priori, qui risque alors de devenir meurtrière dans la mesure où elle se crispe autour d'une appartenance exclusive qui la définit et par laquelle elle s'oppose à l'autre de qui elle diffère nécessairement. Ainsi, non seulement une identité tirée d'une appartenance nationale originelle est mise en cause, mais l'identité religieuse l'est tout autant en ce qu'elle est porteuse d'intolérance, puisqu'elle réfute les autres religions contre lesquelles elle se dresse. Amin Maalouf suggère plutôt de distinguer les deux afin d'éviter la récupération de l'une par l'autre et propose d'encourager les êtres frontaliers à assumer la pluralité de leurs appartenances. Par-là, ils peuvent jouer un rôle de passeurs entre des univers trop souvent hermétiques. Il poursuit en précisant que, depuis la fin de la guerre froide, les conflits planétaires sont désormais fondés sur l'identité plutôt que sur l'idéologie, et qu'une définition renouvelée du concept identitaire s'impose d'autant plus qu'elle pourrait peut-être permettre d'échapper à l'infamale spirale de la haine et des conflits polarisés qui la nourrissent.

Ainsi, Maalouf nous donne l'exemple d'un jeune homme né en France de parents algériens qui porte en lui deux appartenances évidentes ; il devait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. Ainsi, l'auteur nous dit qu'il n'en citait que deux pour la clarté du propos, mais les composantes de sa personnalité sont beaucoup plus nombreuses. Qu'il s'agisse de la langue, des croyances, du mode de vie, des relations familiales, des goûts artistiques ou culinaires, les influences françaises, européennes, occidentales se mêlent en lui à des influences arabes, berbères, africaines, musulmanes...

Pour lui, si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement s'il se sent encouragé à assumer toute sa diversité, à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque

fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, un renégat, et si, chaque fois qu'il met en avant ses attaches avec l'Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l'incompréhension, à la méfiance ou à l'hostilité.

Il nous révèle encore un autre exemple, le cas d'un Turc né près de Francfort (30 ans) et qui a toujours vécu en Allemagne dont il parle et écrit la langue mieux que celle de ses pères. Aux yeux de sa société d'adoption il n'est pas allemand, aux yeux de sa société d'origine, il n'est plus vraiment turc. Le bon sens voudrait alors qu'il puisse revendiquer pleinement cette double appartenance. Mais rien dans les lois ni dans les mentalités ne lui permet aujourd'hui d'assumer harmonieusement son identité composée.

Après avoir donné quelques exemples qui évoquent la complexité de la notion d'identité, l'auteur s'interroge sur l'identité de ces personnes pour dire que si elles-mêmes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde.

En faisant référence aux idées des théoriciens, l'on remarque la complexité de la définition exacte de la notion d'identité qui reflète des caractéristiques qui peuvent être observées à la fois de l'extérieur et par l'individu lui-même. Par exemple, pour Edmond-Marc Lipiansky, l'accélération des changements technologiques et sociaux, la mobilité géographique et professionnelle et les problèmes posés par l'immigration dans les sociétés actuelles remettent en question l'identité au travail, l'identité nationale, l'identité culturelle... ou l'identité tout court (1998 : 7). Alors que Erik Erikson pense que : « L'identité est une réalité intime, un ressenti. Les impacts peuvent être ceux de la transmission. C'est par la transmission de la culture que l'identité de l'autre peut se construire ». (Erikson, 1972 : 17)

De nos jours, la recrudescence des revendications identitaires, les conflits religieux, territoriaux, culturels...et les crises des valeurs sociales et morales qui jalonnent la croissance de tout individu ont incessamment eu des impacts négatifs sur la condition humaine et sur le développement des sociétés contemporaines. Dans l'optique de préserver sa condition humaine, l'individu doit s'activer à la vie tout en considérant les fondements qui favorisent un vivre ensemble ou qui consolident les relations avec d'autrui. En effet, la participation de l'être humain à la vie sociale et professionnelle peut lui offrir la possibilité de s'affirmer lui-même, de consolider ou de détériorer son identité. Donc il appartient à tout individu de bien veiller aux principes fondamentaux pour préserver les question identitaires sur tous les plans.

La présente étude va devoir procéder par une tentative de définition du concept d'identité, ensuite analyser l'évolution de la notion d'identité sur le plan biologique, sociologique et psychologique avant de se prononcer sur identité comme source de conflits.

Dans la conclusion, une analyse de la position Amin Maalouf sur la question de l'identité et celle des différentes parties abordées prendra en compte les résultats attendus de ce travail.

1. Essai de définition du concept

Le terme identité provient de la racine latine « *idem* » qui signifie « *le même* » ou du concept « *ipse* » qui signifie « *soi-même* ».

La définition de cette notion que présente le Littré (conscience qu'une personne à d'elle-même) s'applique à l'acceptation qu'en donne la lecture des œuvres d'Amin Maalouf. Ce dernier explique en effet l'identité dans un contexte clairement défini, à savoir sa propre expérience, et dans une perspective tout aussi précise, en l'occurrence « observer » ses appartenances, « étudier » ses origines, « comprendre » son identité, « dompter » ses différences avec autrui, « apprivoiser » la même et unique identité de l'homme.

C'est ainsi que Maalouf tente d'en proposer une définition simple en se référant d'abord à Socrate « Connais-toi toi-même. » Mais il nous proposant aussi l'exemple de la pièce d'identité où l'on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale ; toute une panoplie d'indices pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur de ce document est un tel et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle on puisse la confondre. Ainsi Amin Maalouf (1998, p. 16) affirme : « *mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.* »¹

Selon lui, l'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie. Ou bien l'appartenance à une profession, à une institution, à un certain milieu social, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances.

Maalouf démontre que toutes ces appartenances n'ont évidemment pas la même importance, mais aussi qu'aucune n'est totalement pas signifiante. Pour lui, ce ne sont que des éléments constitutifs de la personnalité, on pourrait même les appeler « gènes de l'âme » (*Les identités meurtrières*, p.17) à condition de préciser que la plupart ne sont pas innés. Pour lui, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre ; c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable.

L'humanité entière n'est faite que de ces particuliers, ainsi la vie est créatrice de différences, et s'il y a reproduction, ce n'est jamais à l'identique. Selon Maalouf, les mots qui caractérisent l'identité de chacun sont complexe, unique, irremplaçable, et ne se confondent avec aucune autre. Donc, les êtres ne sont pas pareils, chacun est différent.

Il donne l'exemple de deux frères qui ont vécu dans le même environnement, des différences en apparence minimisées, mais qui les feront réagir, en matière de politique, de religion ou de vie quotidienne, aux antipodes l'un de l'autre. L'un d'eux est devenu un tueur, et l'autre un homme de dialogue et de conciliation. Toujours dans cette perspective, selon lui, « *l'identité se construit et se transforme tout au long de l'existence* »² (*Les identités meurtrières*, p.31)

D'ailleurs, c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. C'est dire que les autres qui font sentir l'homme par leurs paroles, par leurs regards qu'il est pauvre ou boiteux, ou orphelin... évoquent d'innombrables différences minimales ou majeures qui tracent les

¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.16.

² *Ibid*, p.31.

contours de chaque personnalité, forgent les comportements, les opinions, les craintes, les ambitions, qui souvent s'avèrent éminemment formatrices, mais blessent parfois pour toujours. L'identité est donc faite de multiples appartenances ; l'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « *patchwork* » (*Les identités meurtrières*, p.34) (fait de pièces et de morceaux) et qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.

Maalouf définit donc ce qu'il conçoit par les termes « identité » et « appartenances ». L'identité est une combinaison d'appartenances qui évoluent au fil de la vie, sont propres à chaque individu et organisées selon une hiérarchie variable. L'identité est notamment définie par le regard des autres, ou encore par des blessures marquantes (humiliations subies durant l'enfance par exemple). Partant de cette acception, une communauté se définit comme étant un groupe de personnes ayant une appartenance en commun. Un individu appartient donc à plusieurs communautés à la fois.

L'identité est alors forcément complexe, elle ne se limite pas à une seule appartenance. Ceux qui la partagent se sentent solidaires, se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent mutuellement, s'en prennent à « ceux d'en face » Pour eux, affirmer leur identité devient forcément un acte de courage, un acte libérateur. Mais pour Maalouf, les identités deviennent ou peuvent devenir meurtrières lorsqu'elles sont conçues de manière tribale : elles opposent « Nous » aux « Autres » d'où le concept de l'altérité, '*otherness*', qui est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. L'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage. ce qui favorise une attitude partielle et intolérante, exclusive et excluante. Le choix proposé par cette conception est extrêmement dangereux : il implique soit la négation de l'autre, soit la négation de soi-même, soit l'intégrisme, soit la désintégration. Donc, dans ce sens, les individus doivent jouer un rôle clé : celui de trait d'union, de médiateurs. Mais ils sont généralement les premières victimes de cette conception tribale. Ils peuvent constituer alors des relais comme les pires tueurs identitaires s'ils sont dans l'incapacité ou dans l'impossibilité d'assumer cette diversité : à l'heure de la mondialisation, une nouvelle conception de l'identité s'impose à tous. Or, « *pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute* ». ³ Donc, la réflexion de Maalouf sur la notion d'identité le pousse à préconiser davantage le dialogue de tous les êtres humains.

Toujours dans cette perspective, l'affirmation identitaire est apparue chez les élites intellectuelles des peuples non occidentaux après une période de fascination pendant laquelle elles ont cherché à adopter et à assimiler les valeurs occidentales et même à procéder à une occidentalisation de leurs peuples. Comme le remarque à juste titre Monique Canto-Sperber, c'est seulement avec le développement des mouvements nationalistes puis la décolonisation que la fascination se rompt, avec l'émergence d'un discours nouveau dont la fonction première est de refuser l'universalisme occidental. C'est à travers ces discours qu'on peut cerner les représentations qu'on se fait de soi et de l'autre. C'est aussi par eux

³*Ibid.* p.53.

qu'on peut envisager le respect de la diversité culturelle et l'amorce d'un vrai dialogue des cultures.

Au-delà des différences de genres, d'approches et de méthodes, certains auteurs noirs mobilisent leur intelligence, leur savoir et leur créativité pour prouver que la civilisation noire est une réalité vivante et que les peuples noirs ont une identité culturelle à défendre et à illustrer pour démentir les thèses racistes et colonialistes d'une Afrique barbare et d'un homme noir sans passé et sans civilisation. Voilà pourquoi dans l'ensemble de leurs œuvres, les écrivains noirs, pour affirmer leur identité, « se posent en s'opposant au Blanc », selon l'heureuse formule de Sartre.

La majorité des théoriciens et spécialités de la psychologie, affirment l'importance d'autrui dans la construction de l'identité et l'affirmation de soi, soit par se différencier des autres ou en n'étant pas conforme aux autres. On peut aussi constituer cette identité en se protégeant des autres, dans ce cas-là, affronter l'autre demeure une phase obligatoire ou essentielle, pour réconcilier un individu avec sa propre identité. Avec ses différentes catégories, individuelles ou collectives. À ce propos Paul Ricoeur souligne :

[...] L'autre n'est pas un de mes objets de pensée, mais, comme moi, un sujet de pensée ;
[...] il me perçoit moi-même comme un autre de lui-même ; qu'ensemble nous visons le monde comme une nature commune : qu'ensemble encore, nous édifions des communautés de personnes susceptibles de se comporter à leur tour sur la scène de l'histoire comme des personnalités de degré supérieur (Paul Ricoeur : 2007 : 279)

En effet, s'identifier en se comparant à l'autre, peut-être dans le but de se démarquer de lui et de montrer sa différence ou au contraire pour être semblable à lui, et ce dans le but d'une conciliation avec une identité plurielle et parfois même avec sa propre identité.

Toutefois, certains auteurs comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas ont eu à attirer notre attention sur l'importance de l'identité en cautionnant l'affirmation de soi-même avec des textes consacrés à l'affirmation identitaire personnelle.

Dans le texte fondateur de la négritude, *Le cahier d'un retour au pays natal*, Césaire définit son identité nègre par opposition implicite et explicite à la civilisation occidentale :

*« Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
Elle plonge dans la chair rouge du sol
Elle plonge dans la chair ardente du ciel
Elle troue l'accablement opaque de sa droite patience »*⁴

Ce verbe fondateur d'identité rejette « le monde blanc horriblement las de son effort immense, ses raideurs d'acier transperçant la chair mystique. »⁵

La même affirmation identitaire par opposition à l'Occident blanc se retrouve dans les théories senghoriennes de la négritude, par exemple « femme nue, femme noire ».

Mais, malgré ces exemples d'affirmation identitaires, la diversité culturelle peut nous conduire à tirer les principes de base d'un dialogue des cultures.

Pour Maalouf, toute pratique discriminatoire est dangereuse même lorsqu'elle s'exerce en faveur d'une communauté qui a souffert. Non seulement parce qu'on remplace ainsi une injustice par une autre, et qu'on renforce la haine et la suspicion, mais pour une raison de principe plus grave encore. Tant que la place d'une personne dans la société continue à dépendre de son appartenance à telle ou telle communauté, on est en train de

⁴ Aimé Césaire, *Le cahier d'un retour au pays natal*, présence Africaine, 1983, p. 47.

⁵ *Ibid.*, p. 48.

perpétuer un système pervers qui ne peut qu'approfondir les divisions ; si l'on cherche à réduire les inégalités, les injustices, les tensions raciales, ethniques, religieuses ou autres, le seul objectif raisonnable, le seul objectif honorable, c'est d'œuvrer pour que chaque citoyen soit traité comme un citoyen à part entière, quelles que soient ses appartenances.

2. Évolution de la notion d'identité

L'évolution de la notion d'identité engendre un croisement de plusieurs disciplines : la biologie, la sociologie et la psychologie.

D'abord, il y a la notion de construction d'identité sexuée qui fait référence à la manière dont l'enfant prend conscience qu'il est un garçon ou une fille. Cette construction dépend du sexe biologique, mais aussi de la culture dans laquelle naît l'enfant.

Ensuite, il y a l'identité personnelle qui est subjective et qui renvoie le sujet à ce qu'il a d'unique, à son individualité. Elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi.

Pour Amine Maalouf, la constituante personnelle de l'identité en tant qu'évolution psychosociale, est un ensemble d'émotions ainsi que d'expériences rapportés tous à soi-même. Ainsi, il présente une double-identité et une double-culture : l'identité linguistique et l'identité culturelle. Amine Maalouf déclare que : «... le fait d'être chrétiens et d'avoir pour langue maternelle l'arabe qui est la langue sacrée de l'islam et l'un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité. Parler cette langue tisse pour moi des liens avec tous ceux qui l'utilisent chaque jour... » (*Les identités meurtrières*, p.24).

Sous cet angle, la conception d'identité linguistique consiste à percevoir l'identité dans une langue conçue comme usage, elle est fondée sur le dialogue. L'identité linguistique est éphémère dans la mesure où l'émetteur entre en contact avec son interlocuteur dans un moment où il peut se trouver dans une situation donnée et de façon que le langage mène à une attention particulière.

Donc on en est dans une situation de sécurité et d'insécurité au même temps, car quand l'émetteur peut avoir le sentiment de mettre en question sa façon de parler, ce qui fait que toutes les attitudes linguistiques ont des effets sur le comportement linguistique de l'individu, ce dernier peut ne pas être satisfait de son propre langage, dans ce cas il peut changer sa façon de parler en imitant les autres, c'est-à-dire parler comme les autres, de cette manière il peut s'identifier et il est identifié à une autre communauté linguistique.

Pour en finir, le choix de la langue, des codes linguistiques naissent de cette manière comme des actes identitaires parce que l'identité de l'individu se démarque de la manière dont il parle, cette langue distingue ce dernier pour être natif ou non. Amine Maalouf utilise une alternance entre la langue française et arabe, pour mettre ses lecteurs dans un environnement dit biculturel.

Cet environnement biculturel est paradoxal avec l'identité. Une culture ça s'apprend tout à fait comme une nouvelle langue chez un individu : elle a des concepts, des principes, des coutumes et des règles à respecter. Alors, Amine Maalouf dit à propos de son appartenance multiple que « ainsi en considérant séparément ces deux éléments de mon identité je me sens proche soit par la langue soit par la religion d'une bonne minorité de l'humanité ... » (*Les identités meurtrières*, p.24)

C'est un ensemble de principes et d'engagements qui guident chaque comportement de l'individu. A travers cette culture, il passe à un nouveau comportement, des changements dans la vie qui incluent la langue au même temps que le changement car changer de culture forcément c'est changer de langue et c'est là qu'on trouve la relation identitaire culturelle liée à celle qui est linguistique.

Une identité culturelle c'est un regroupement de processus en construction ouverte sans frontières car la culture ne peut jamais être limitée. Donc il faut dire que chaque personne et chaque groupe d'individu appartiennent à de diverses appartenances.

Alors que pour Codol, il estime qu'il ne s'agit en fait que d'une « *appréhension cognitive de soi* »⁶. Elle englobe trois caractères qui vont ensemble : constance, unité, reconnaissance du même. Il ne s'agit pas cependant d'une constance mécanique et d'une analogie réifiée, ni de l'adhésion stricte à un contenu invariant et figé, mais d'une constance dialectique et dynamique impliquant le changement dans la continuité, dans une dynamique d'aménagement permanent des divergences et des oppositions.

Quant à l'identité sociale, elle est plus objective, englobe tout ce qui permet d'identifier le sujet de l'extérieur et qui se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance (sexe, âge, métier, etc.). L'identité sociale comprend les attributs catégoriels et statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus (groupes, sous-groupes : « jeune », étudiant », femme », « cadre », « père »...). C'est souvent une identité prescrite ou assignée, dans la mesure où l'individu n'en fixe pas totalement les caractéristiques. Cette identité sociale situe l'individu à l'articulation entre le sociologique et le psychologique. Elle envisage, comme le souligne Tajfel, le rôle joué par la catégorisation sociale qui, selon lui, « *comprend les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements [...] en tant qu'ils sont équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu* »⁷.

Les individus tentent d'accéder à une identité sociale positive. Celle-ci est basée, pour une large part, sur les comparaisons favorables qui peuvent être faites entre le groupe d'appartenance et certains autres groupes pertinents. Le groupe doit être perçu comme positivement différencié ou distinct des autres groupes pertinents.

Selon Tajfel, « *lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus tentent soit de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus positif, ou de rendre leur groupe distinct dans un sens positif* »⁸.

À partir des années 1970 et 1980, le concept d'identité est étudié par d'autres disciplines comme la sociologie, l'anthropologie ou l'histoire. Le sociologue Erving Goffman montre le chemin à travers son étude sur les stigmates, publiée dès 1963, traduite en français en 1975, puis c'est le tour d'autres chercheurs comme Michael Pollak qui travaille sur l'homosexualité, la séropositivité, la déportation et l'histoire culturelle à Vienne au

⁶ Codol, J-P, « Une approche cognitive du sentiment d'identité », in *information sur les sciences sociales*, Sage, Londres et Beverly Hillis, 20, I,III-136.

⁷ Tajfel H, Bilig M, Bundy R. P., Flament C ; "Social categorization and intergroup behavior", *European Journal of Social psychology*, 1, 149, 178. Cité et traduit par Geneviève Vinsonneau, *inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, Armand Colin, p.199.

⁸ D'après Tajfel et Turner J.C, "The social identity of intergroup behavior" in S. Worchel et W. G. Austin (Eds J, *Psychology of intergroup relations*, Nelson-Hall, 1986.

début du XXe siècle. Il élabore le concept d'identité sociale et les sciences naturelles, comme le montrent les enquêtes françaises et internationales.

L'identité culturelle, quant à elle, regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, telles les règles, les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté. On peut également parler de l'identité interculturelle dans le cas de contacts entre cultures différentes (donnant lieu à des processus d'enculturation et d'acculturation), identité qui, comme le soulignent T. Rimoux et G. Hervelin, est alors « organisée autour d'une pluralité de systèmes autonomes les uns par rapport aux autres, mais dépendants du contexte dans lequel ils s'actualisent ». L'identité culturelle renvoie donc aux descripteurs identitaires liés aux valeurs et au codes auxquels tiennent ou que revendiquent les individus, aux représentations sur ce que sont et doivent être les choses, et donc, plus globalement, à la question du sens.

L'appartenance à une culture se traduit par conséquent par l'adhésion aux normes et aux valeurs de cette culture.

L'identité du territoire (pays, provinces, régions naturelles, petits pays) peut être considérée comme un facteur essentiel de l'identité culturelle dans la mesure où les facteurs spécifiques de l'identité culturelle sont liés aux appartenances territoriales.

L'évolution de la notion d'identité englobe donc différentes étapes identitaires comme celles qui ont été évoquées. Les affirmations identitaires ont souvent occasionné des conflits permanents dans les sociétés contemporaines. Dans cette optique, il serait intéressant alors d'identifier les différentes sources de conflits tout en ayant des réflexions sur les crises socio-culturelles, sociopolitiques et territoriales actuelles dans l'espérance de pouvoir surmonter les obstacles de vivre ensemble

3. Identité, source de conflits

Amin Maalouf pense que le conflit identitaire est né d'une lutte pour la reconnaissance, la confirmation, ou plutôt la défense d'une identité et d'une image valorisée de soi auprès des autres. Ainsi, il semble être l'un des plus violents et dangereux types de conflits. Dans cette perspective, il est nécessaire de saisir comment l'identité pourrait être une source de tensions ou de divergences.

Les conflits identitaires sont devenus un facteur aggravant de l'identité mondiale et ne cessent de livrer au monde un spectacle d'horreurs, d'atrocités et de barbarie. Ces conflits sont présents dans toute l'histoire humaine, et on retrouve l'identité comme un réel problème dans la majorité des conflits.

La plupart du temps, ces conflits opposent donc deux ou plusieurs groupes dont un, au moins, est persuadé que les autres veulent sa disparition. Pour l'un des groupes au moins, il y a complot et il se perçoit comme victime du complot.

Il s'agit donc de conflits qui font appel à une violence qui peut être sans limites, une violence dans laquelle l'être humain retrouve volontiers ses instincts les plus sauvages. Par là, le conflit libanais, dans sa longue horreur, est l'exemple le plus frappant de conflits identitaires sanglants, prenant ses racines dans des affrontements de nature confessionnelle. L'acharnement est un point marquant de ces conflits identitaires. Ainsi, les conséquences humanitaires des conflits identitaires ont frappé la sensibilité des décideurs politiques du continent. Les hordes de réfugiés et de personnes déplacées affrontant quotidiennement la

faim, la maladie, la mort, la déscolarisation que ni les pays d'accueil, ni les organisations humanitaires n'ont les moyens de prendre en compte constituent une équation insoluble.

Les bouleversements qu'engendrent les conflits identitaires limitent les perspectives d'avenir, tandis que le déplacement des populations brise les liens familiaux et communautaires. D'où un affaiblissement des mécanismes de frein au comportement opportuniste ou criminel.

Ainsi, Maalouf affirme qu'il y a des nations qui peinent à exister, à subsister. Régulièrement à feu et à sang, le Liban est une terre déchirée, meurtrie.

Ensuite, nous dit-il « *Déjà quand j'étais un jeune Libanais préoccupé par l'avenir de mon pays, je déplorais que l'on n'ait pas bâti ce pays sur des bases solides, que l'on n'ait jamais réussi à créer un esprit civique digne de ce nom, que les gens aient toujours considéré que l'appartenance à une communauté était plus déterminante dans leur positionnement que l'appartenance à une nation* ». ⁹

Pour Maalouf, à l'époque, le dépassement des communautés vers une nation était dans l'air du temps, alors que ce n'est plus le cas aujourd'hui. Au contraire, le monde entier est en train d'éclater en communautés. Le sens de l'appartenance religieuse est en train de primer dans beaucoup de régions. Cela rend encore plus difficile l'intégration de l'ensemble des Libanais dans une aventure commune. Par ailleurs, plus de deux cent cinquante mille morts, tel a été le chiffre que laisse derrière elle la plus longue guerre civile du XXe siècle, la guerre du Liban, qui a opposé des communautés religieuses entre elles, alors que les protagonistes avaient tous la même origine ethnique.

Le cas du Liban permet de souligner que ce qui est en jeu dans les pays où la population se compose de communautés religieuses différentes est moins la religion en tant que système de croyances et de convictions que la religion comme système de classement et d'appartenance des individus à des traditions sociales différentes.

Les appartenances religieuses peuvent donc parfois générer des conflits où la religion est également utilisée comme un vecteur de légitimation de la violence. C'est là son rôle le plus dangereux : sanctifier un combat pour Dieu, comme dans l'appel au jihad, ou pour la défense d'un territoire perçu comme sacré du fait de sa valeur symbolique, à l'instar du Kosovo, berceau de l'orthodoxie serbe, ou encore pour l'expropriation et la colonisation d'espaces qui font partie d'une terre sacrée, comme dans les idéologies extrêmes des colons religieux d'Israël.

L'actualité internationale évoque avec constance ces guerres larvées ou déclarées dans lesquelles des chrétiens s'opposent à des musulmans au Nigeria, au Soudan ou aux Philippines. Bouddhistes et hindous sont aux prises au Sri Lanka ; les musulmans se heurtent aux hindous en Inde ; catholiques et protestants sont en confrontation permanente en Irlande du Nord ; Kosovars musulmans et Kosovars orthodoxes poursuivent des combats commencés entre les communautés de l'ex-Yougoslavie. Le sens commun interprète ces conflits comme des affrontements dus à des appartenances religieuses différentes.

La solution serait que l'appartenance à la communauté apparaisse comme la composante majeure de l'identité : pour l'auteur, elle est indispensable et semble être la plus apte à dépasser l'appartenance religieuse comme les autres, sans pour autant les effacer.

⁹ Html : file://D:/conflit.mht.net10/08/2010.

Du coup, selon Maalouf, ce qui nous donne à penser que « l'évolution actuelle pourrait favoriser, à terme, l'émergence d'une nouvelle approche de la notion d'identité. C'est une identité qui serait perçue comme la somme de toutes nos appartenances et au sein de laquelle l'appartenance à la communauté humaine prendrait de plus en plus d'importance jusqu'à devenir, un jour, l'appartenance principale, sans pour autant effacer nos multiples appartenances particulières » (*Les identités meurtrières*, p 114-115)

Pour lui, la minimisation des conflits identitaires serait bel et bien possible dans les sociétés actuelles si on favorise l'autonomisation des citoyens à la base, la coopération intercommunautaire, et la promotion de la diversité culturelle, religieuse, géographique, raciale et de la tolérance.

Conclusion

Amin Maalouf réussit à nous parler d'un sujet complexe et sensible avec beaucoup de talent, de douceur et d'humanité.

Profondément humaniste, il met en réalité sa littérature au service de l'homme uni avec l'autre par sa différence identitaire.

Libanais de langue française vivant en France depuis 1976, chrétien melkite, écrivain, journaliste, historien, philosophe, poète, Maalouf détient ainsi une identité personnelle qui fait équilibre entre ses divers statuts, dans le but de ne révéler qu'une seule appartenance : l'aventure humaine.

Ainsi, Maalouf rappelle qu'il n'existe pas un seul pays aujourd'hui où l'on puisse se dispenser de réfléchir à la manière de faire vivre ensemble des populations différentes, fussent-elles locales ou immigrées. Si tous les pays ne sont pas soumis aux mêmes risques de tensions, il y a lieu d'agir, soit par la mise en place de garde-fous institutionnels, soit même, si nécessaire par la supervision active de la communauté internationale, tout au moins en créant une atmosphère propice à apprivoiser la « bête identitaire ».

Dans cet article, nous avons d'abord défini le concept d'identité, puis analysé l'évolution de la notion d'identité sur le plan biologique, sociologique, culturel et psychologique. Ensuite nous avons élucidé les fondements qui pourraient caractériser les affirmations identitaires. Et enfin nous avons abordé le point concernant la question des conflits identitaires et élaboré des solutions aux conflits identitaires.

Au terme de notre analyse, on peut dire que la question de l'identité nous a poussées davantage à poser la question de la condition humaine. L'identité est par conséquent une notion désignant ce qui, à la fois, distingue et rapproche une entité socio-culturelle (qu'il s'agisse d'un individu ou d'une collectivité) de celles avec lesquelles elle est mise en relation, que ce soit d'opposition, d'affinité ou de simple coexistence. Notre analyse a éveillé notre conscience sur le fait que posséder une identité est un droit humain fondamental qui permet à chaque personne de pouvoir jouir de l'ensemble de ces droits.

Références bibliographiques

- Césaire Aimé, *Le cahier d'un retour au pays natal*, présence Africaine, 1983.
- Césaire, Aimé. 1983. *Le cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.
- Codol J.P, « Une approche cognitive du sentiment d'identité » in *Information sur les sciences sociales*, sage Londres et Beverly Hillis, 20, 1,111-136.
- Erikson, Erik, 1994, rééd. 1998, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, coll. « Champs Flammarion Sciences », (ISBN 208081060X)
- Internet, *religion et conflit*, html : file : // D / conflit.mht.net 10/05/2010
- Lipiansky Edmond-Marc, TABOADA-LEONETTI Isabelle, VASQUEZ Ana, « Introduction à la problématique de l'identité », dans : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Psychologie d'aujourd'hui », 1998, p. 7-26. DOI : 10.3917/puf.marti.1998.01.0007. URL : <https://www.cairn.info/strategies-identitaires--9782130428589-page-7.htm>
- Maalouf, Amin, *Les identités meurtrières*, essai, éditions Grasset et Fasquelle, Paris 1998.
- Pollak, Michael, *Une Identité blessée*, études de sociologie et d'histoire, Paris, A.M. Métailié, 1995.
- Pollak, Michael, *L'expérience concentrationnaire*, essai sur le maintien de l'identité sociale, Métailié, 2000.
- Ricoeur, Paul, 2007, *soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil
- Tajfel H, Bilig M, Bundy Rp, Flamant C, « Social catégorisation and intergroup behaviour », *European journal of social psychology*, 1, 149, 178, cité et traduit par Gèneviève Vinsonneau.
- D'après Tajfel et Turner J.C, "The social identity of intergroup behavior" in S.Worchel et W.G.Austin (Eds), *psychology of intergroup relations*, Nelson-Hall, 1986.
- Zohra Guerraoui et Bertrand Troadec, *Psychologie interculturelle*, Armand Colin, Paris, 2000.